



L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE LA GACILLY

I-Chronologie de sa réalisation

Raison et décision

Au début du 19^e siècle l'église tréviale de la Gacilly est située au 1 de la rue d'Hollersbach d'aujourd'hui. De même style roman que celui des églises voisines, elle était en très mauvais état et sera détruite en 1866.

Dès 1822 le maire et son conseil municipal ont de nouveaux projets pour la cité : maison de ville, école, réparations des halles, achat de terrain pour un nouveau cimetière, agrandissement du champ de foire et construction d'une nouvelle église. Pour couvrir ces investissements, des terres communales (367 ha) sont vendues au domaine privé du roi. Une partie de la vente soit 24.269 fr est réservée à la construction d'une nouvelle église.



Le Bout du Pont lithographie de H.Lorette 1840

Apport de terrains

En 1837, les sœurs Grinsart-la-Salle, Ursulines à Redon, cousines germaines du maire Mathurin Robert font donation du Domaine du Petit château ; leurs dernières volontés précisant que les terrains devaient servir à la construction d'une église «consacrée au culte catholique apostolique et romain». En 1840, la commune acquiert, en complément, un terrain de 8049 m² nécessaire à la future place du champ de foire. De plus en 1841, les héritiers de madame Turquety, veuve Le Roy concèdent la parcelle dénommée Butte du vieux château.

Dans son discours du 30 juillet 1837, le maire annonce la construction d'une «église digne de notre commune».

Construction de l'édifice



Marius-Henry Charrier

La commune est maître d'ouvrage du projet sous la tutelle de l'autorité préfectorale. En 1844, la population est impatiente de voir commencer la construction de l'église dont elle a un grand besoin. Une commission de surveillance des travaux est nommée, sous l'autorité du maire, le recteur M. Foloreille en est membre invité.

Le 4 avril 1844, le plan approuvé par le préfet Lorois (1830-1848), est adopté par le maire et son conseil. Il est réalisé par l'architecte de la ville et de l'arrondissement de Vannes, Marius-Henry Charrier¹ (1812-1890).

Les quatre chantiers à réaliser : maçonnerie, charpenterie, couverture et ferronnerie sont mis en adjudication. À la seconde adjudication, l'unique soumission celle de Pierre Jolivier de Redon est acceptée. Cependant la commune s'engage à fournir l'eau, le bois pour les échafaudages et les habitants effectueront le transport du matériel gratuitement.

Les travaux de terrassement et de nivellement du terrain commencent en juillet 1844, suivent la maçonnerie des fondations et des murs. La

¹ L'auteur du projet, Marius Charrier est devenu à 26 ans le plus jeune architecte de la ville et de l'arrondissement de Vannes après le concours de 1838 en «manifestant une grande supériorité sur ses compétiteurs». En 1848, à la demande du préfet Lorois il devient architecte départemental et en 1850, il est nommé architecte du diocèse de Vannes.

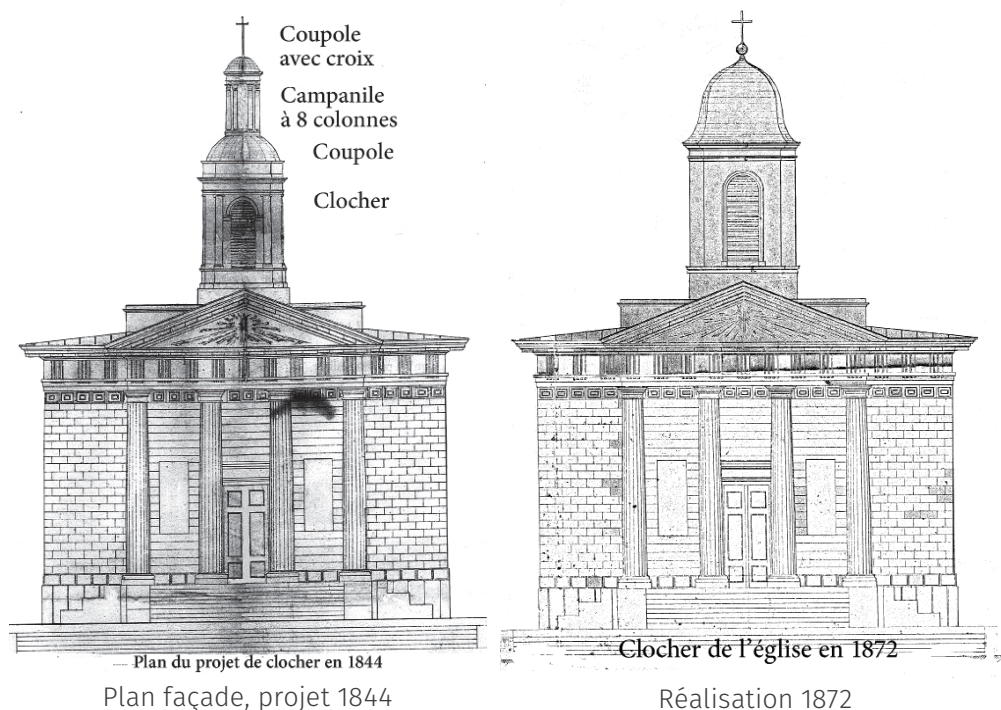
toiture est posée mais les crépis et l'intérieur de l'église restent à faire. En novembre 1846 les travaux par manque d'argent sont suspendus ; 1851, les portes et fenêtres sont posées ; 1852, grâce à des quêtes paroissiales, les travaux reprennent, dont le plafonnage du chœur et de la nef. En 1856, après l'envoi d'un nouveau dossier de demande de subvention, le préfet ayant consulté l'évêque, un secours de 10.100 fr. est alors attribué pour l'achèvement des travaux. En août 1859 a lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église, sans son clocher. L'église accueille enfin ses paroissiens.

En résumé, durant toute la période de construction les difficultés financières ne cesseront de s'accumuler par insuffisance de ressources², de modifications du projet, de dépenses supplémentaires imprévues, de changements³ de régimes politiques⁴.

L'achèvement de l'église

Le clocher⁵ prévu en 1844 ne sera pas réalisé vu le coût de sa construction.

Pour installer les cloches, le maire adopte un projet plus simple, visible aujourd'hui : un campanile à pans coupés supportés par deux piles placées dans le péristyle, recouvert d'une toiture en cuivre.



Une fois encore les difficultés administratives et financières retarderont la réalisation des travaux qui seront réceptionnés en 1872 par l'architecte M. Leray de Redon, l'entrepreneur M. Delanoë et M. Étrillard maire.

En 1873 les 3 cloches⁶ sont posées et bénies. La grosse cloche de 102 cm de diamètre, poids 600 kg (fa dièse) se nomme⁷ Julienne, Joséphine, Désirée, Flavie. La cloche moyenne de 92 cm de diamètre, poids 500 kg (sol dièse) a pour nom Jeanne-Marie. La petite cloche de 81 cm de diamètre, poids 300 kg (la dièse) se nomme Françoise, Jeanne.

2-Le maire Mathurin Robert avancera la somme de 11.099 fr entre juillet 1845 et août 1847.

3-De 1830 -1871, Monarchie de Juillet, Seconde République, puis Second Empire.

4-Le 14/06/1855 le préfet Boulage démet le maire lui reprochant le prêt d'argent qu'il a fait à la commune et surtout de ne pas avoir fait voter un emprunt par la commune. La dette de la commune envers le maire sera totalement éteinte en 1871.

5- Voici la description du clocher par M. Charrier, en 1844 «Le péristyle est surmonté d'un clocher percé sur ses quatre faces de quatre croisées cintrées portant archivoltés et sont décorées de deux pilastres d'ordre dorique avec piédestal et entablement complet ; les quatre angles sont à pans coupés ; ce petit dôme est terminé par une coupole sur laquelle repose un campanile orné de huit colonnes d'ordre corinthien avec entablement complet et recouvert d'une deuxième coupole portant une croix.

6-Fondues à Villedieu-les-Poêles fonderie Cornille Havard.

7-Les noms sont les prénoms de leurs parrains et marraines.

Événements de la vie de l'église

1873 à 1885, les défauts de construction constatés par les architectes entraînent la consolidation des murs : huit contreforts en pierre de taille (schiste) et pose de huit tirants en traverse latérale et des réparations diverses.

1905 électrification⁸de l'église

1961 travaux de rénovation extérieure : ravalement du péristyle et des colonnes, rénovation du clocher et de la croix qui sera surmontée d'un coq-girouette et d'un paratonnerre.

1962 Suite à Concile Vatican II, l'intérieur de l'église est rénové : peintures blanc-bleuté, un dallage (chœur et nef) en comblanchien remplace les dalles de schiste, allègement du mobilier, pose d'une table de communion en granite de Perros Guirec, un nouveau système d'éclairage est installé.

1964 installation du chauffage.

2001 travaux de toiture, réparations du chœur de l'église, sonorisation de l'église,

2012-2013 suite à l'incendie criminel du 24 mai 2012, limité au chœur de l'église : les stalles sont refaites, les statues de Notre-Dame-des-Victoires et de Saint-Nicolas sont restaurées, une copie du tableau de Saint-Nicolas est réalisée, nettoyage du tableau «La femme adultère», l'église est entièrement repeinte en ocre clair et foncé.

2017 un orgue à soufflerie, à deux claviers, quinze jeux et quelque huit cent cinquante tuyaux est installé. Construit au milieu du 20^e siècle par Jean David il a été complété par Nicolas Toussaint en 2017.

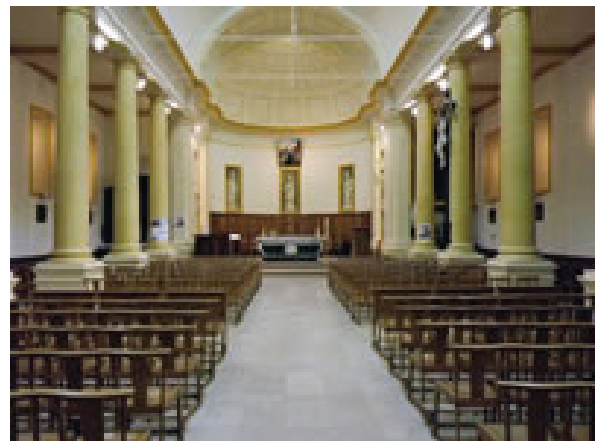
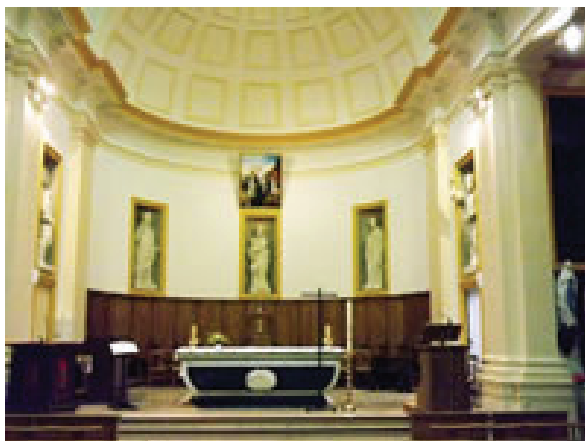
avant
1962



2008



2013



⁸Celle des cloches sera faite en 1959.

Description

Style de l'architecture

Le style néo-classique, en architecture, connaît un succès tout au long de la première moitié du XIX^e siècle, tant pour les édifices publics que privés en occident. Ce style marque une rupture avec le style roman de l'ancienne église. Ce choix est à n'en pas douter une marque de l'esprit du maire et de ses amis du parti libéral (courant de pensée plutôt que parti), en opposition à tout ce qui rappelle l'ancien régime...

Le plan général des édifices néoclassiques⁹ est caractérisé par leur simplicité et l'utilisation des éléments gréco-romains : colonnes, fronton, portique, toit à faible pente, les péristyles étant utilisés pour marquer l'entrée.

Situation

L'église Saint-Nicolas de La Gacilly a été construite au lieu-dit domaine du Petit Château, sur une plate-forme élevée de 1 m environ au-dessus du sol du champ de foire.

Dimensions

Longueur de nef : 23 m, largeur de nef : 9 m, largeur avec les bas-côtés : 15 m, hauteur du sol au clocher: 22 m, hauteur des colonnes : 6,5 m, nombre de place assises : 390.

Les matériaux utilisés

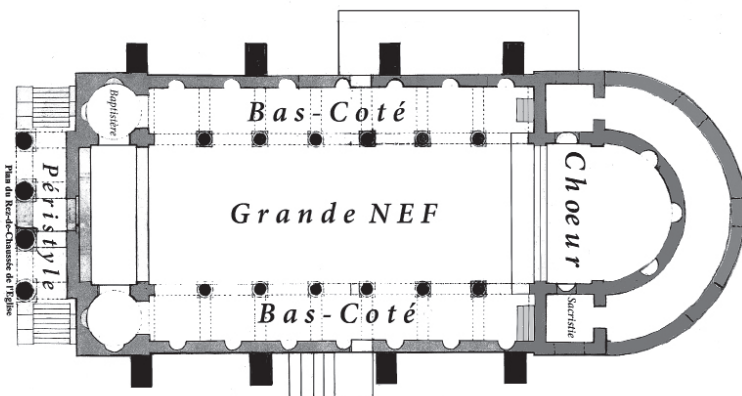
Le fronton, le frontispice, le péristyle, le clocher, les angles et les douze colonnes de l'intérieur sont en pierres calcaire¹⁰. Seul le nu du mur des avant-corps en retour sur les façades sont en pierres simulées. Les soubassements et les escaliers sont en granite d'Allaire. Les murs tant en fondation qu'en élévation sont en moellons de schistes et en mortier de terre argileuse (sables de La Glouzie).



Caractéristiques générales¹¹

« Le plan de cette église est engendré par un parallélogramme terminé sur ses petits côtés d'une part, par une abside en hémicycle formant le chœur et, d'autre part, par le péristyle donnant entrée à l'église. Le péristyle est formé de quatre colonnes isolées d'ordre dorique mutulaire romain portant un entablement complet avec fronton... Les bases des colonnes reposent sur un perron composé de onze marches formant trois volées d'escalier dont une de face et deux latérales. L'intérieur de l'église est divisé en trois parties : la nef et les bas-côtés.

La nef est surmontée d'une voûte plein cintre reposant de chaque côté sur six colonnes d'ordre dorique denticulaire avec entablement com-



9-Le Palais Brongniart, anciennement appelé Palais de la Bourse, théâtre Graslin Nantes, sous-préfecture et palais de justice de Redon.

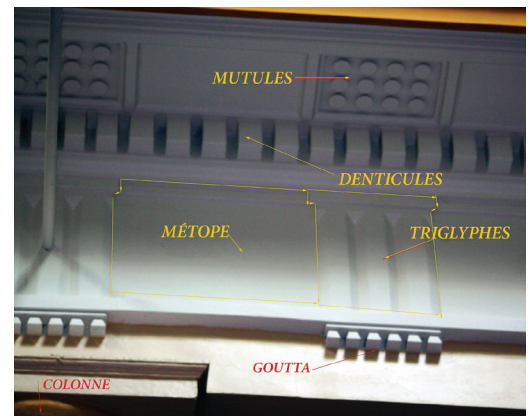
10-Les pierres calcaires de la façade proviennent des carrières de Charente Maritime. Elles seront livrées avec retard et des coûts supplémentaires à cause du très bas étiage de l'Aff du à la sécheresse. Quatre bateaux partent de Crazannes à Redon Aucfert. Ce sont La Zlama, Aimable Rosa, Adeliza, Petite Marie qui livrent un total de 183 blocs (451 m³), 743 pierres de taille (512 m³). Le charroi de la rivière au champ de foire est effectué par le Gacilien M. Morice pour les 180m³ de pierres de Crazannes et de granite d'Allaire.

11-Extrait du document descriptif de 1844 de l'architecte Charrier.

plet et la séparant des bas-côtés.

Les murs latéraux sont décorés de 14 niches devant accueillir des statues qui ne seront jamais commandées. Le chœur lui-même, de forme semi-circulaire, est orné de cinq niches destinées à recevoir des statues. Il est éclairé par des vitraux de couleur qui sont placés au sommet de la coupole absidiale. Le sanctuaire est terminé par une abside en hémicycle. Au sommet de la voûte, des châssis vitrés de 1,70 m de côté éclairent l'intérieur de l'édifice.

Toute la charpente est en bois de chêne ou de châtaignier ; les chevrons et les billettes de la couverture sont en sapin. L'édifice est couvert d'ardoises ; les quatre avant-corps, attendu leur peu de pente, sont couverts en zinc même les saillies des corniches. La coupole du clocher est couverte de cuivre.



Éléments-ordre-dorique

Ornementation et Mobilier

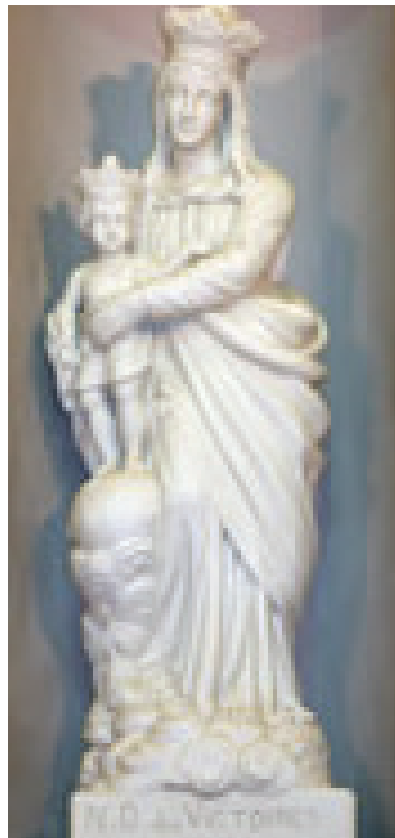
Les statues

Dans le chœur cinq niches abritent les statues de Notre-Dame-des-Victoires au centre, de Saint-Joseph et Saint-Paul à gauche et celles de Saint-Nicolas et Saint-Pierre à droite ; statues en plâtre, elles sont l'œuvre de M. Le Merle datées de 1869. Les saints sont reconnaissables par leurs attributs ; Saint-Pierre et la clé ; Saint-Paul et le livre ; Notre-Dame-des-Victoires et l'enfant Jésus ; Saint-Joseph et le lys et Saint-Nicolas, évêque, et les enfants dans le cuveau.

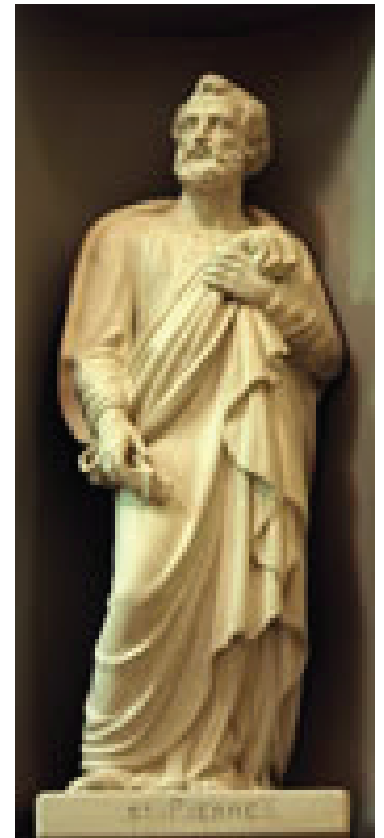
Des statues, style sulpicien en plâtre : Sainte-Thérèse (don d'une famille gacilienne en 1926), Saint-Antoine, Sainte-Anne et la Vierge-Marie, Sainte-Jeanne-d'Arc et le Saint-Curé-d'Ars (imitation bois).



Saint-Nicolas



N.-D.-des-Victoires



Saint-Pierre



Sainte-Thérèse



Saint-Antoine



Sainte-Anne



Sacré-Coeur



St Curé-d'Ars



Ste Jeanne-d'Arc

Les tableaux

«La femme adultère»

« La femme adultère » est une copie du tableau de Signol¹²réalisée par Antoine Chintreuil¹³, la copie (3,80 m x 2,70 m) est plus grande que l'original (1,39m de haut et 1,14m de large). Commandé par l'État en 1845 à la demande du député Bernard de Rennes il est livré à la commune de La Gacilly en 1846. Attitudes, drapé des personnages et inscription latine sur le sol¹⁴sont identiques Toutefois la galerie ouverte sur un paysage oriental remplace le mur plein de l'original. Ce tableau est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques du 14 octobre 1980. Il a été restauré en 1999 puis en 2012 suite à l'incendie du chœur.



«La légende de Saint-Nicolas »

Le tableau par son histoire est incontestablement un des éléments du patrimoine gacilien des plus originaux.

Lien entre La Gacilly d'aujourd'hui et La Gacilly du 17^e siècle, le tableau original a été offert par Catherine de Kerguézec vers 1632 à l'ancienne église située dans la rue actuelle d'Hollersbach. Les armoiries peintes en bas à gauche l'attestent, elles appartiennent à la famille de Talhouët-Kerguézec propriétaire de la châtellenie, à cette époque.

Sauvé à la révolution et vraisemblablement endommagé, le tableau sera copié au 19^e siècle. Cette copie ne sera datée que lors de la restauration qui a lieu en 1998

12-Emile Signol (1804-1892), Grand Prix de Rome en 1830, se consacre à la peinture religieuse et participe la décoration de nombreuses églises parisiennes. L'œuvre originale fut exposée au salon de Paris en 1840 puis au musée du Luxembourg en 1844 ; transférée au Louvre en 1903 et inscrite à l'Inventaire des Peintures (RF 1520). C'est une illustration d'un passage de l'évangile de Saint-Jean.

13-Antoine Chintreuil, (1814-1873) formation à Paris, peintre paysagiste, sa production est abondante. (F. Henriot, La Vie et l'œuvre de Chintreuil, 1874 comporte 461 tableaux). Il rencontre Corot en 1843 et se considère comme son élève. Expose pour la première fois en 1847. Plusieurs musées conservent certaines de ses œuvres : Amiens, Angers; Arras, Dijon, Douai, Lille, Montpellier et Rennes (Lettre du Conseil Général du 28 décembre 1998).

14-«Qui sine peccato est vestrum primus in illiam lapidem mittat » Celui qui de vous est sans péché, lui jette la première pierre.

(déterminé à partir du tissage de la toile et du fond blanc). Elle est accrochée dans le chœur en 2003.

Le tableau d'aujourd'hui est une copie de cette copie. En 2012 un incendie criminel du chœur de l'église détruit le tableau ; un peintre copiste le fait renaître grâce à des photos d'archives.

Le tableau «la légende de Saint-Nicolas» représente le miracle le plus connu du saint, la résurrection des enfants qui ne sont que deux au lieu de trois dans la légende. Les trois autres personnages sont plus difficiles à authentifier: la sainte patronne de la donatrice : sainte Catherine portant la couronne symbole de sa royauté et l'épée, attribut de son martyre, un cardinal inconnu, une autre sainte, un animal (représentant le mal?).



Autels

1-Le maître-autel en marbre placé au fond du chœur en 1851, est déplacé après le concile Vatican II. La table en bois de l'autel, en 2001 est remplacée par une dalle en marbre noir des Pyrénées.

2-Autel Sainte-Anne du début 20^e, est surmonté de plaques en marbre gravées de noms de morts de la guerre 14-18. Cet autel est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques du 6 juin 1985.

3-Autel Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours mis en place suite à la mission de 1913, l'autel en marbre est orné d'un retable style renaissance, en chêne de Hongrie, ouvrage des ateliers Ely-Mombet¹⁵ sculpteur à Caurel (22) encadré par les statues du Curé-d'Ars et de Jeanne-d'Arc. Cet autel est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques du 6 juin 1985.



Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours

15- Alfred Adolphe Ély dit Ély-Monbet, né à Brest le 18 décembre 1879 et mort le 22 avril 1915 à Boezinge, est un sculpteur et ébéniste français, s'inspirant d'un style propre à la Bretagne et influencé par l'Art nouveau. Après son mariage, il accole à son nom de famille le nom de son épouse Marie Monbet. Il disparaît, à 36 ans, le 22 avril 1915, à Boezinge près d'Ypres, en combattant à la tête de son bataillon, le 74^e régiment d'infanterie territoriale.



Chemin de croix 1963

14 peintures polychromes sur émail, réalisées par les ateliers Mignard de Paris.



Fonts baptismaux

en marbre rose, autrefois recouverts d'un dôme en cuivre.



Autres mobiliers

Deux confessionnaux en chêne et une grande croix.

Sources

Cette présentation établie par l'association La Gacilly Patrimoine à partir des travaux de ses prédécesseurs. Les principales sources sont «Deux générations d'architectes» (1838-1918) Armelle Senttilhes, les archives municipales (comptes-rendus du conseil municipal), les archives paroissiales (bulletins paroissiaux), la Semaine Religieuse de l'évêché de Vannes, et surtout, les archives départementales où plus de 800 documents ont été consultés par J.C. Magré.

Rédacteur : Christian LE QUELLEC

Version : 5 août 2015

Dernière correction : 10 octobre 2019

Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.